



LE PRÉ SPIRITUEL

Aimez-vous comme je vous ai aimés.

(Jean 13, 34)

*Quiconque accueille un « petit » en mon nom,
c'est moi qu'il accueille.*

(Mt 18, 5)

Il est certain que ce n'est pas la première fois que ce thème est abordé dans ces pages mais, malheureusement, quoique nous fassions, il reste toujours d'actualité et il est bon d'y revenir.

Nous veillons souvent sur nos actes car ils se voient, mais nous laissons toute liberté à notre langue, peu conscients du mal qui peut être fait par ce minuscule appendice. On parle; on dit n'importe quoi; on répète bêtement les cancans et les potins que l'on a pu entendre, sans même savoir si ce qu'on nous a dit est vrai et, si cela était, la plus élémentaire charité nous commanderait de nous taire. Mais c'est plutôt le contraire qui se passe; on répète à d'autres : « Savez-vous que... ? », « Avez-vous entendu dire... ? », « On m'a assuré que... », « Savez-vous ce que m'a dit untel ou unetelle... ? ». La balle est partie et on ne sait où elle s'arrêtera, amassant beaucoup de boue en roulant et devenant dix fois sa taille avant de se fracasser en éclaboussant tout le monde !

Il est étonnant que l'on se complaise à colporter si facilement les ragots, lesquels, la plupart du temps, n'ont aucun fondement ou, tout au plus, sont fondés sur un malentendu ou une incompréhension, quand la jalousie ou le dépit ne jouent pas leur rôle.

Tous cela est très grave sous des aspects que l'on croit anodins. La moindre parole « coup d'épingle » devient facilement « épée acérée » qui peut provoquer de très profondes blessures, longues à cicatrifier. Dans les cas extrêmes, ces paroles inconsidérées peuvent même détruire des réputations. Et quand bien même ce qui a été dit serait vrai, la charité ne nous commande-t-elle pas d'être remplis de compassion plutôt que de jugement ?

Comme il sied à des élus de Dieu, saints et bien-aimés, ayez un cœur plein de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous mutuellement et pardonnez-vous l'un à l'autre si vous avez entre vous quelque différent. Comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi, pardonnez. Mais, par dessus tout, revêtez-vous de la charité qui est le lieu de la perfection (Col 3, 12-14).

Ainsi la charité ne nous commande-t-elle pas de venir en aide à notre prochain par l'amour, la bienveillance et la compréhension plutôt que de l'enfoncer encore plus profondément par un jugement sans appel ?

Et charité ne signifie pas seulement s'abstenir de dire du mal, mais la charité en acte est l'accueil de l'autre, accueil par ses gestes de sympathie, accueil dans sa maison, son foyer, et accueil du pauvre par le sourire et l'aide matérielle. Nous ne sommes pas riches nous-mêmes ? Faux ! Nous avons toujours quelque chose à donner et la vraie charité n'est pas de donner chichement de son superflu, mais de partager l'essentiel. Il est certain, cependant, que débâter sur son prochain est tout le contraire de la charité et de l'accueil, car c'est, purement et simplement, le rejet et la condamnation de l'autre, souvent sans appel. N'oublions pas que nous sommes trop facilement les « pharisiens » de la parabole !

Il est certain que, souvent, on parle par inconscience (mais peut-être pas tant que cela !) sans se rendre compte du mal que l'on fait ou que l'on contribue à propager. C'est pourquoi il

faut se souvenir de la sagesse du vieux dicton qui nous dit : *Tourne ta langue sept fois dans ta bouche avant de parler !* ce qui veut dire qu'il ne faut jamais parler sans réflexion. Une parole inconsidérée peut être mortelle, sinon physiquement, du moins spirituellement et la personne blessée par le glaive de notre langue a souvent du mal à s'en relever.

C'est là un aspect de la vie spirituelle beaucoup trop négligé car on y attache tellement peu d'importance... et une parole est si vite lâchée ! Cela me rappelle la pénitence donnée par un confesseur à une personne habituée à clabauder sur son prochain. Il lui dit : « Vous allez prendre un oreiller de plumes; vous allez monter au clocher, crever l'oreiller et répandre toutes les plumes au vent. Quand vous aurez fait cela, revenez me trouver. » Sitôt fait, la personne retourne chez son confesseur qui lui dit : « Maintenant vous allez ramasser toutes les plumes et les remettre dans l'oreiller. » « Mais ce n'est pas possible; elles sont toutes dispersées par le vent ! » « Et bien, dit le prêtre, il en est de même de vos paroles inconsidérées : le mal est fait et vous ne pourrez jamais le rattraper entièrement ! » Cela se rapproche du dicton : *Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose !*

Nous qui prétendons au titre de chrétien, c'est là un point capital sur lequel nous devons être plus que vigilants. Il est certain que la langue est vite embauchée au service du Malin qui sait si bien s'en servir ! 'N'a-t-il pas convaincu Ève de se détourner de Dieu ?

Alors, pour nous aider à combattre ce fléau destructeur de l'entente et de l'harmonie, redisons souvent, avec REPENTIR, la prière du psalmiste :

*Seigneur, mets une garde à ma bouche;
veille sur la porte de mes lèvres.
Ne laisse pas dévier mon cœur
à des paroles malicieuses,
pour servir d'excuses
aux œuvres d'iniquités.
(Ps 140-141)*

**Nous souhaitons à tous et à toutes,
une année 1997 remplie de paix,
de santé, de joie du cœur
et comblée de grâces et de bénédictions !**

Nous avons pris du retard...

- ◆ dans l'édition de Sainte-Présence.
C'est pourquoi vous recevez un numéro double janvier-février 1997.
- ◆ Dans la sortie du calendrier 1997.
Une étude sur le sanctoral est en cours et une édition révisée sortira en 1998.